

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 52  
  
**Artikel:** Incognito : (historiette racontée d'après l'allemand)  
**Autor:** F.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183447>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

voutron Pétabosson ! et allâ-vâi deré à voutra fenna : « Tè rassovins-tou cein que l'a de ? » coumeint dâo diabblio le vo fotra âo naz : « Câise-tè ! ne vaut pas mé què tè, et vo n'êtes pas mé d'attiutâ l'on què l'autro ! »

Et pi sèdè-vo iô clliâo que sè voudront mariâ dèvetront allâ ?... Ao cabaret dè coumon, dein cé carcagnou âo fin fond dâo corridoo, à man gautse, ique iô lè valets et lè felhiès vont bâirè quand ia n'a danse. N'est-te pas onna vergogne, cein ?

Eh ! quand ne no sein mariâ, quinna balla noce ! N'étiâ dozè pâ, ti bin reguingolâ, qu'on seimbliâvè dâi monsu avoué noutré grands tsapés. Portant cé à tambou étâi onna vouâire cabossi, mâ ne s'ein cognessâi pas onco tant. Et noutré tsermallâirès, avoué lâo fichu, lâo cazavinkâ et lâo ballès bérèttès, que mémameint ien avâi qu'aviont dâi gants âi mans ; lè z'autrès aviont met dâi mitons. Lè dzeins que no vouâitvont passâ du derrâi lè fèmès, quand n'allâvi à l'Eglise, sè desont : Cein n'est pas dâi bedans ! Et clliâo bouébo et clliâo bouébès, que c'étâi galè dè lè vairè féré à la rapelhie dâi crutz et dâi rappès qu'on lâo tsampâvè. Ora, perein dè tot cein ; clliâo que sè voudront mariâ âodront âo cabaret, tot solets, sein pi être bin revous et Pétabosson crièra pè la fenêtra lo valet d'étrâblio et lo martsau, po' veni coumeint témoeins, lâo liaiara onna pancarte, et tot sarra de, tot sara fé. Por mè, se iavè étâ mariâ dinsè, crèrè que ti mè z'einfants sont dâo coté gautso ; et su rudo conteint que sè séyont dza ti met la cordâ âo cou.

Et âo soupâ, cein étâi bio dè vairè lo menistrè bâirè et medzi avoué dâi paisans, kâ n'étâi rein fiaï et no racontâvè adè dè clliâo ballès z'historiès que l'avâi liaisu dein lè lâivro et que cein fasâi presque asse plliési que n'a tsanson. Oreindrâi, du que ne lè marièra pas, lè dzeins ne lo volliont pas ousâ einvitâ et ne sè pas se jamé lâo Pétabosson vâo bin relèva lâo repè dè noce.

Enfin po fini, vo dio que cllia novalla loi d'état civi porrai bin no z'amenâ dâi calamitâ et que l'Apocalisse porraâi bintout être quie.

*On villho que s'est mariâ à l'Eglise.*

### INCOGNITO

(Historiette racontée d'après l'allemand.)

— Eh bien, êtes-vous bien sûr que ce soit le schah ?  
— Parfaitement, monsieur.  
— Mais pour quelle raison Sa Majesté visiterait-elle notre ville, qui est bien éloignée de sa route ?  
— Voilà, monsieur, lisez : « Plésih, touchour plésih », et alors qui sait. J'ai entendu dire que le schah veut étudier les habitudes de l'Europe et son organisation, et où trouverait-il la police mieur organisée qu'ici ?  
— Oui, ce serait une raison, reprit le digne bourguemestre un peu flatté ; néanmoins, je ne puis faire autrement, il faut que je vous envoie le sergent.  
— Comme vous ordonnerez, Monsieur, mais je ne suis pas responsable des conséquences.

M. Brendel rentra chez lui et le sergent fut envoyé. Le sergent marcha vers l'hôtel très sérieux et plein de dignité. Il monta voir les grands seigneurs et y resta assez longtemps. Au bout d'une heure environ, il se rendit chez M. le bourguemestre qui l'attendait avec impatience.

— Eh bien ! dit-il, êtes-vous parvenu à découvrir quelque chose ?

— Oui, je sais tout, maintenant.

— Qui sont ces messieurs de l'hôtel ?

— Ce sont certainement des Perses.

— Avez-vous vu leurs papiers ?

— Non, monsieur, ils n'en avaient aucun ; mais leurs épées.

— Mais Klink ! qu'est-ce que c'est ? Il me semble presque que vous ayez un peu trop bu.

— C'est bien possible ; l'interprète m'a versé plusieurs verres, et même il a trinqué avec moi.

— N'avez-vous pas honte, Klink ?

— Pas du tout, monsieur, c'est au contraire un grand honneur pour moi d'avoir bu avec de grands messieurs. Cela n'arrive pas tous les jours, dans notre petite ville.

— Mais vos devoirs ?

— J'ai pourvu promptement à tout, monsieur. Je vous dis que c'est le véritable schah. Il m'a prié de vous saluer de sa part.

— Moi ! Cela se peut-il ? Mais non, je ne me fie pas à vous aujourd'hui. Je le répète, vous avez trop bu.

— Je le répète aussi, monsieur, mais il n'en peut être autrement. Moi, le sergent Klink, de Kleinstädte, je ne pouvais compromettre ma réputation en présence du schah de Perse, je pense.

— C'est singulier, très singulier. C'est peut-être possible, cependant, murmurait le bourguemestre. Enfin, encore une fois, êtes-vous convaincu ?

— Parfaitement, monsieur.

— Allons donc. Kleinstädte ne peut pas rester en arrière : convoquez tout de suite les membres du Conseil.

Le Conseil municipal s'assemble bientôt. M. bourguemestre, qui en attendant avait revêtu son costume officiel, fait un long discours, et il termine en demandant aux conseillers s'ils sont convaincus que le schah se soit arrêté dans la ville. Tous répondent unanimement : Oui. Il fut alors délibéré sur ce qu'il y avait à faire en l'honneur du noble visiteur.

(La fin au prochain N°.)

L. MONNET.

### THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 26 décembre 1875.

### LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ

Grand drame en six actes, par M. Rosier.

### LE TIGRE DU BENGAL

Vaudeville en un acte.

Les bureaux ouvriront à 6 1/2 h. On commencera à 7 heures

### PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

**Objets divers pour étrennes :** Albums photographiques, albums pour timbres-poste, dessin, poésie, souvenirs. Buvards de voyage et autres. Ecritoires, essuie-plumes, presse-papiers. Etais de mathématiques. Papeteries et pupitres garnis. Psautiers toile, maroquin et velours. Abat-jours. Four-nitures d'écoles ; sacs et musettes pour écoliers ; sous-mains ; serviettes ; porte-feuilles maroquin et cuir de Russie. Portemonnaie. Jumelles et lunettes d'approche. Timbrage de papier en couleur. **Cartes de visite** livrées très promptement. — Stéréoscopes et vues, etc., etc.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY